

que c'était à Littré que succédait Pasteur. L'occasion était vraiment unique. Tous les deux la saisirent. Et, tandis que Renan y allait de tout son esprit, Pasteur y alla, lui, de toute son âme. Et l'on vit donc Renan s'enroulant, se déroulant, se dérochant lui-même à lui-même, comme un serpent qui prendrait tour à tour, et qui surtout voudrait faire prendre aux autres, sa tête pour sa queue et sa queue pour sa tête; et Pasteur s'entr'ouvrant, se découvrant jusqu'au fond, et montrant dans ce fond sa croyance en Dieu aussi ferme, aussi sûre, que sa science des microbes. " Ecoutez encore comment, en se servant des paroles mêmes de Pasteur, prononcées dans l'amphithéâtre de la Sorbonne en 1892, le Père Plessis terminait sa conférence et s'adressait à la jeunesse canadienne: " Jeunes gens, quelque soit votre carrière, ne vous laissez jamais atteindre par le scepticisme dénigrant et stérile... Dites-vous d'abord: " Qu'ai-je fait pour mon instruction? " puis, à mesure que vous avancerez: " Qu'ai-je fait pour mon pays?", jusqu'au moment où vous aurez peut-être cet immense bonheur de penser que vous avez contribué en quelque chose au progrès et au bien de l'humanité. Mais, que nos efforts sont plus ou moins favorisés par la vie, il faut, quand on approche du grand but, être en droit de se dire: " J'ai fait ce que j'ai pu." A ce texte reproduit de Pasteur, le Père Plessis ajoutait: " Jeunes Canadiens, faites donc ce que vous pourrez. Et si, quoi qu'en ait dit Napoléon, le mot *impossible* peut être français, faites, chacun pour votre part, que l'expression *pas capable* cesse d'être canadienne. Que l'on puisse vous appliquer, comme à Pasteur, le mot superbe de Pascal: " Nul n'a versé plus généreusement le sang de son humanité dans son oeuvre. "

* * *

Il ne nous appartient pas de dire quel religieux accompli fut le Père Plessis. Le Père Charland, dans la dernière livrai-